

# Les biais d'attribution dans la représentation des maghrébins : l'observation d'une discrimination implicite " privative "

Edith SALES-WUILLEMIN [Edith.Sales-Wuillemin@u-bourgogne.fr](mailto:Edith.Sales-Wuillemin@u-bourgogne.fr)

Daniel GILIBERT [Daniel.Gilibert@u-bourgogne.fr](mailto:Daniel.Gilibert@u-bourgogne.fr)

## Adresse des auteurs :

Université de Bourgogne,  
Laboratoire de Psychologie Clinique et Sociale (L.P.C.S), J.E-2243  
Groupe Psychologie Sociale des Discours (G.P.S.D)  
38 Rue Chabot-Charny  
F-21000 Dijon (France)  
Téléphone : +33 (0) 3 80 58 98 44  
Fax : + 33 (0) 3 80 58 98 44

## 1- INTRODUCTION

Les études réalisées sur les processus d'attribution montrent l'existence d'un certain nombre de biais attributifs lorsque le sujet doit évoquer les causes d'un événement (erreur fondamentale d'attribution, biais acteur /observateur, biais d'auto-complaisance, valorisation sociale de l'internalité...cf. à ce sujet Deschamps et Beauvois, 1994).

Parmi les facteurs qui favorisent l'apparition de certains de ces biais attributifs, les relations intergroupes jouent un rôle essentiel (Taylor & Jaggi, 1974 ; Hewstone, 1990 ; Jackson, Sullivan, & Hodge, 1993 ; Beauvois, Gilibert, Pansu & Abdellaoui, 1998).

Les études réalisées dans ce domaine montrent l'existence d'un biais de complaisance vis-à-vis de l'endogroupe, ce biais se traduit par le fait que les sujets ont tendance à favoriser les représentants de leur groupe d'appartenance en créditant uniquement ceux-ci de la responsabilité de leurs actions socialement désirables (attributions dispositionnelles) et en les dédouanant de la responsabilité de leurs actions socialement indésirables (attributions situationnelles).

Parallèlement, les réponses des sujets témoignent d'un biais de malveillance vis-à-vis de l'exogroupe, ce qui se traduit par le fait qu'ils ont tendance à défavoriser les membres de l'exogroupe en leur attribuant la responsabilité de leurs actions socialement indésirables.

De la même façon, les recherches plus centrées sur les préjugés et les stéréotypes montrent également l'existence d'une tendance globale à plus favoriser l'endogroupe que l'exogroupe (biais de favoritisme pro-endogroupe).

Ce biais peut se traduire de deux manières différentes (largement mises en évidence dans la littérature) :

- 1- par l'attribution d'un plus grand nombre de traits positifs pour l'endogroupe que pour l'exogroupe (biais pro-endogroupe dans l'attribution de valeurs positives, Deschamps et Doise, 1979, Lock-

sley, Ortiz et Hepburn, 1980 ...). La caractéristique de ce biais est de s'appuyer sur de l'endofavoritisme;

- 2- par l'attribution d'un plus grand nombre de traits négatifs pour l'exogroupe que pour l'endogroupe (biais pro-endogroupe dans l'attribution de valeurs négatives, Sachdev et Bourhis, 1987). La caractéristique de ce biais est donc de s'appuyer sur de l'allodéfavoritisme.

Récemment, nous avons pu montrer (Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel, 1999, Lacassagne, Salès-Wuillemin, Castel, Jébrane sous-presse) l'existence d'un troisième biais dans les descriptions intergroupes, et plus particulièrement dans les relations franco-maghrébines<sup>1</sup>, il se traduit par l'utilisation de traits positifs pour décrire l'endogroupe et l'absence de ces traits pour décrire l'exogroupe. Nous avons nommé ce biais : biais de discrimination privative. Il semble se manifester plus particulièrement chez des populations qui se conforment à la norme antiraciste, mais qui néanmoins peuvent témoigner d'un racisme latent. Dans ce cas, le sujet ne marque aucune hostilité explicite vis-à-vis du membre de l'exogroupe (comme c'est le cas dans l'allodéfavoritisme), mais omet de mentionner des traits positifs pour l'exogroupe. La discrimination privative se traduit donc de façon plus implicite.

Notre étude est expérimentale. Elle porte sur les relations franco-maghrébines et vise à mettre en évidence l'existence du biais de discrimination privative dans les attributions causales faites par les sujets. Pour cela les sujets ont été confrontés à un faux article de journal mettant en scène un personnage dont l'appartenance groupale a été manipulée (Patronyme à consonance française native ou patronyme à consonance maghrébine ou sans patronyme mentionné). Ce personnage réalise une action dont l'issue a également été manipulée (issue socialement positive ou négative). Les sujets ont eu à se prononcer par écrit, puis sur des échelles d'opinion, sur ce qui est origine de l'action réalisée par ce personnage.

En suivant les résultats que nous avons déjà obtenus dans le cadre des stéréotypes franco-maghrébains, nous avons fait l'hypothèse que les attributions de causalité des sujets devraient laisser émerger deux biais :

D'une part, nous devrions observer un favoritisme envers l'endogroupe (*endofavoritisme*) : les sujets étant complaisants dans l'explication des événements positifs ou négatifs impliquant le personnage natif de l'endogroupe (Ils créditeraient le personnage principal de l'action qui a été réalisée lorsque l'issue est positive et à le dédouaneraient de cette action lorsque l'issue est négative).

D'autre part nous devrions observer un effet de *discrimination privative* vis-à-vis du personnage émigré de l'exogroupe : les sujets ne le lui attribuant pas plus qu'à un autre la responsabilité d'un événement négatif dans lequel il serait impliqué (ce qui serait une malveillance manifeste) mais ils lui attribueraient *moins souvent* qu'à un autre la responsabilité d'un événement positif dans lequel il est fortuitement impliqué (il s'agirait alors d'une malveillance plus implicite vis-à-vis du personnage de l'exogroupe).

Du point de vue opérationnel cela nous a amenés à tester a priori les hypothèses suivantes

**Lorsque le personnage est un endogroupe**, nous nous attendons à observer une tendance à créditer le personnage principal de l'action qui a été réalisée lorsque l'issue est positive et à le dédouaner lorsque l'issue est négative. Ainsi :

⇒ Lorsque l'issue est positive, la cause de l'événement doit être présentée comme interne, et contrôlable, c'est-à-dire dépendante de ce personnage.

Ceci doit se traduire :

- au niveau discursif, par une plus grande centration du récit sur le personnage principal (internalité) et par un positionnement plus fréquent des personnages mentionnés en position d'actant (contrôlabilité), dans cette condition comparativement à la situation comparable mettant en jeu un personnage exogroupe.

<sup>1</sup> Le choix de la population maghrébine a été réalisé sur la base d'études antérieures, comme celle qui apparaît dans le rapport de la commission nationale consultative des droits de l'homme (1996) qui montre que les jeunes d'origine maghrébine sont en France les principales victimes du racisme.

- En ce qui concerne les réponses aux échelles, par des scores d'internalité et de contrôlabilité plus élevés que dans la situation comparable mettant en jeu un personnage exogroupe.



Lorsque l'issue est négative, la cause de l'événement doit être présentée comme externe, et incontrôlable c'est-à-dire indépendante de ce personnage.

Ceci doit se traduire :

- Au niveau discursif par une plus grande centration du récit sur les autres personnages (externalité) et par un positionnement plus fréquent des personnages mentionnés en position d'acté (incontrôlabilité), dans cette condition comparativement à la situation comparable mettant en jeu un personnage exogroupe.
- En ce qui concerne les réponses aux échelles, par des scores d'internalité et de contrôlabilité moins élevés que dans la situation comparable mettant en jeu un personnage exogroupe.

**Lorsque le personnage est un exogroupe** nous nous attendons à observer une tendance à priver le personnage du bénéfice et de la responsabilité de l'action que celle ait une issue positive (discrimination privative) ou négative (absence d'allodéfavoritisme). Ainsi :



Que l'issue soit positive, ou négative, la cause de l'événement ne doit pas être présentée comme relevant de lui, la cause doit donc être présentée comme externe et incontrôlable.

Ceci doit se traduire :

- Au niveau discursif par une centration des récits sur les autres personnages (externalité) et par une mise en position plus fréquente des personnages mentionnés en position d'acté (incontrôlabilité), comparativement aux situations semblables mettant en jeu un endogroupe.
- En ce qui concerne les réponses aux échelles, par un score d'internalité et de contrôlabilité moins élevé, comparativement aux situations semblables mettant en jeu un endogroupe.

## 2- METHODE

Notre plan d'étude est un plan factoriel (3\*2). 120 sujets de langue maternelle française et d'origine nationale Française, étudiants à l'université de Bourgogne (étudiants en sciences humaines (psychologie et sociologie))<sup>2</sup> ont participé à cette expérience. Ils ont entre 18 et 25 ans. Ils ont été répartis aléatoirement dans l'une des 6 conditions. Il y avait donc 6 groupes indépendants composés chacun de 20 sujets.

Le dispositif utilisé procède en trois temps. Les sujets sont exposés à un texte (article de journal) mettant en scène un personnage (membre de l'endogroupe : Jean Dupuis, d'un exogroupe : Farid Boukercha, ou dont l'appartenance n'est pas précisée : un jeune homme). Ce personnage réalise une action ambiguë mais dont l'issue est explicite (Issue positive (être interrogé en tant que témoin), ou Issue négative (être interrogé en tant qu'accusé)).

La tâche des sujets consiste à évoquer la ou les causes de l'action réalisée par le personnage.

Dans une première phase, les sujets sont invités à évoquer *verbalement* les causes de cette action. Pour cela ils doivent rédiger un texte (d'une dizaine de lignes minimum) qui précise ce qui a été à l'origine de l'action réalisée par le personnage.

<sup>2</sup> Cette population a été sélectionnée sur la base d'études antérieures (Lacassagne et al. (1999), Lacassagne et al. (sous presse)), qui montrent l'existence d'un conformisme à la norme antiraciste pour cette population.

Dans la deuxième phase, qui suit immédiatement la première, les sujets sont invités à *coter quatre échelles* concernant l'origine de l'action. Ces échelles sont bi-modales. Elles comportent 7 points et permettent de situer l'action sur un continuum qui va de l'internalité à l'externalité, de la contrôlabilité à l'incontrôlabilité, de la stabilité à l'instabilité, de la spécificité à la globalité (Islam & Hewstone, 1993).

Les sujets sont ainsi invités à indiquer si ce qui est à l'origine de cette action :

- dépend du personnage, de sa façon d'être ou d'éléments extérieurs au personnage;
- est maîtrisable par le personnage ou ne l'est pas;
- est stable, peu susceptible d'évoluer dans le temps ou aléatoire, pouvant évoluer dans le temps;
- si elle est susceptible d'induire cette action uniquement dans la situation dans laquelle elle s'est produite ou si elle est susceptible d'induire d'autres actions.

### **Méthode d'analyse de discours utilisée**

Les textes produits par les sujets ont fait l'objet d'un découpage en propositions grammaticales. Deux indicateurs langagiers ont ensuite été considérés : les Référénts Noyaux (R.N)<sup>3</sup> et leur place actancielle au sein des propositions dans lesquelles ils apparaissaient.

Dans un premier temps, les propositions dans lesquelles un (ou des) Référént(s) Noyau(x) lié(s) aux différents personnages mis en scène (personnage principal, policiers, bandits, ...) ont été répertoriés. Ont ensuite été comptabilisées, d'une part la fréquence d'occurrence des Référénts Noyaux liés au personnage principal, et d'autre part celle des Référénts Noyaux liés à tous les autres personnages.

Dans un deuxième temps, au sein de chaque proposition ont été identifiés *l'actant* c'est-à-dire le sujet (ou complément d'agent) de la proposition (personnage réalisant l'action) et *l'acté* c'est-à-dire le complément d'objet direct ou indirect (personnage subissant l'action). A par la suite été comptabilisée la fréquence d'occurrence des Référénts Noyaux mis en place d'Actant, et celle des Référénts Noyaux positionnés en place d'Acté, quel que soit le personnage.

Un score de *densité* a ensuite été calculé, par sujet puis par condition. Ce score correspond à une proportion entre la somme des occurrences de l'indicateur considéré et la somme totale des propositions. Il indique le taux de saturation de l'indicateur par rapport à la totalité du texte produit. Il se calcule en divisant la somme des occurrences de l'indicateur par le nombre total de propositions produites par le sujet. C'est le score moyen de densité par condition qui est reporté ici (il est obtenu en sommant les scores individuels et en divisant le total par le nombre de sujets de la condition). Cette moyenne peut donc se situer a priori sur une échelle scalaire allant de 0 à +1.

### **Méthode utilisée pour l'analyse statistique des données**

Les données ont été traitées par Manova. L'analyse porte plus spécifiquement :

- ◆ Sur l'internalité ou l'externalité de la cause retenue par les sujets : ceci a été mis en évidence grâce d'une part à l'analyse de discours, et d'autre part à l'analyse des réponses aux échelles.
  - Pour ce qui concerne l'étude du discours, l'analyse a porté sur la plus ou moins forte centration du récit sur certains personnages : sont comptabilisés les Référénts Noyaux liés aux différents personnages mis en scène. La focalisation sur le personnage principal était un indicateur de l'internalité de la cause, la centration sur les autres personnages un indicateur de son externalité. Pour chacun de ces indicateurs, le calcul du score moyen de densité (dont la valeur s'échelonne entre 0 et 1) est alors réalisé.
  - Pour ce qui concerne l'étude des réponses aux échelles, a été prise en compte le positionnement de la réponse sur l'échelle (qui varie entre +3 et -3).

---

<sup>3</sup> Les Référénts Noyaux (R.N) correspondent à des termes (substantifs ou pronoms) utilisés dans les textes ou discours analysés. Tous les substantifs ou pronoms ne peuvent néanmoins pas être considérés comme des Référénts Noyaux. Ils acquièrent ce statut parce qu'ils ont un fort pouvoir structurant; ils constituent ainsi des éléments pivots autour desquels s'organisent un nombre significatif de propositions ce qui témoigne de leur position centrale dans le discours (cf. Ghiglione, Matalon, Bacri, 1985). Dans l'étude réalisée seuls les termes utilisés pour désigner les protagonistes ont eu le statut de Référént Noyaux.

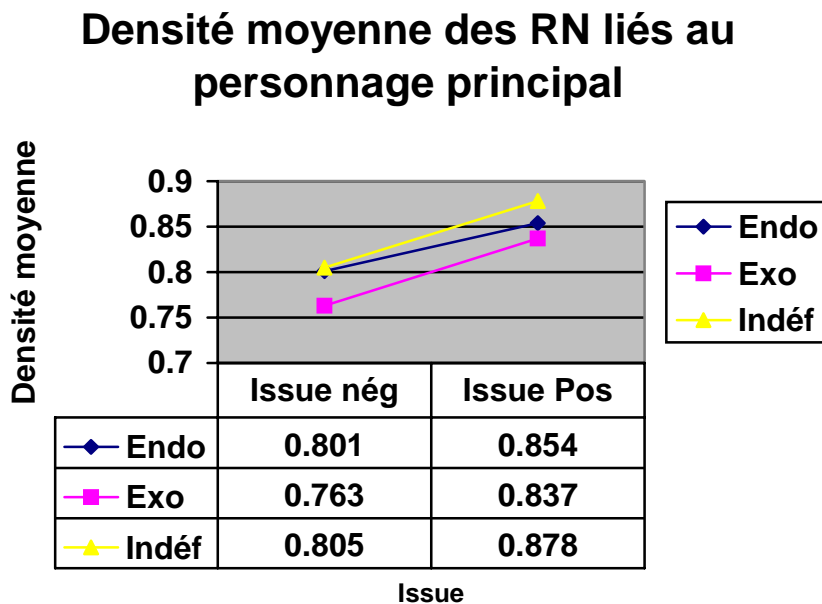
- ◆ Sur la contrôlabilité ou l'incontrôlabilité de la cause retenue par les sujets : ceci a également été mis en évidence grâce à l'analyse de discours et à l'analyse des réponses aux échelles.
  - Pour ce qui concerne l'étude du discours, l'analyse a porté sur la place occupée par les personnages au sein des récits produits par les sujets : en place d'actant (c'est-à-dire de sujet de l'action ou de l'état décrit par le verbe) ou d'acté (c'est-à-dire de complément de cette action). Un positionnement en place d'actant était un indicateur de la contrôlabilité de l'action, un positionnement en place d'acté un indicateur de sa non contrôlabilité. Pour chacun de ces indicateurs, et chacune des conditions, le calcul du score moyen de densité est alors réalisé, ce score a une valeur qui s'échelonne entre 0 et 1.
  - Pour ce qui concerne l'étude des réponses aux échelles, a été prise en compte la place de la réponse sur l'échelle. Le score moyen de contrôlabilité-incontrôlabilité est alors calculé, ce score a une valeur qui varie entre +3 et -3.

#### 4- RESULTATS

L'analyse globale des résultats réalisée par Manova, montre un effet significatif de la variable nature de l'issue  $R/Rao(9,106)=4.12; p<.0002$ , ainsi qu'un effet d'interaction global tendanciel parfaitement conforme à nos attentes  $R/Rao(18,212)=1,48; p<.10$ . Des analyses plus fines ont donc été effectuées sur les différents indicateurs spécifiques dont nous disposions.

#### 4.1 Résultats concernant l'internalité et l'externalité :

##### 4.1.1 Résultats de l'analyse de discours concernant l'internalité de la cause



Effet d'interaction :  $F(2,114)=,05; p<,94$

Variable Origine du personnage :  $F(2,114)=,62; p<,53$

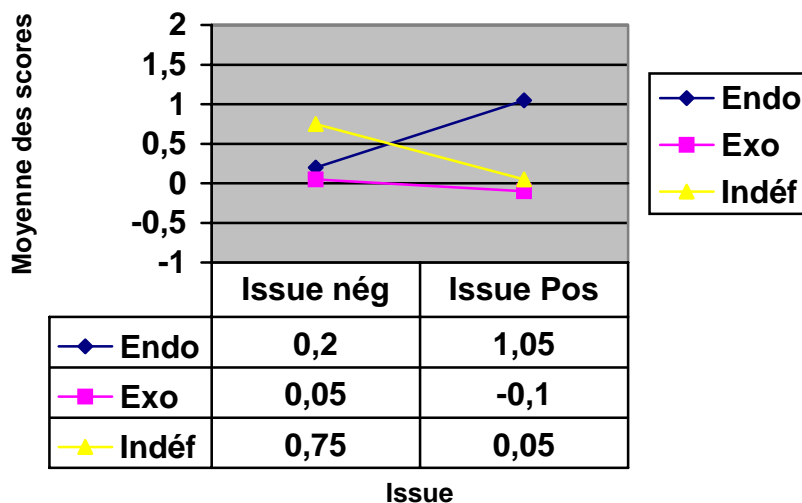
Variable Issue :  $F(1,114)=4,54; p<,03$

L'analyse des résultats fait apparaître que la seule variable ayant un effet significatif est la variable nature de l'issue : il n'y a pas d'effet significatif de la variable origine du personnage ni d'effet d'interaction. Lorsque l'issue est positive les sujets resserrent plus le récit sur le personnage principal que lorsque l'issue est négative, et ce quelle que soit l'origine de ce personnage.

En d'autres termes, la cause apparaît toujours interne (score de densité moyen supérieur à 0.5) quel que soit le personnage ayant réalisé l'action (endogroupe, exogroupe ou non précisé), ce qui nous conduit à conclure, contrairement à l'hypothèse, en l'existence d'un *favoritisme non discriminant*.

#### 4.1.2 Résultats des réponses aux échelles concernant l'internalité - externalité de la cause

### Scores moyens à l'échelle d'internalité Cotée de +3 (interne) à -3 (externe)



Effet d'interaction :  $F(2,114)=1,46$ ;  $p<,23$

Variable origine du personnage :  $F(2,114)=1,03$ ;  $p<,35$

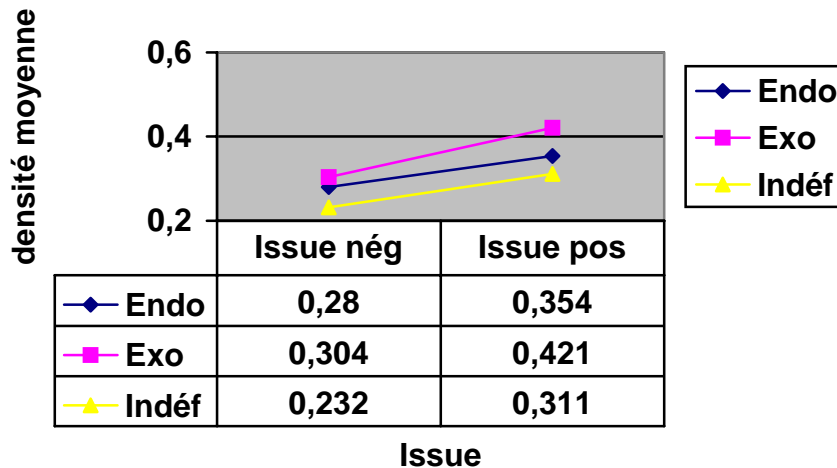
Variable nature de l'issue :  $F(1,114)=,00$ ;  $p=1,00$

L'analyse globale des résultats fait apparaître une absence d'effet des variables origine du personnage et nature de l'issue, il n'y a pas non plus d'effet d'interaction : la cause retenue est globalement plutôt interne (supérieure ou très proche de 0) quelle que soit l'issue et quelle que soit l'origine du personnage. On peut donc conclure à ce stade de l'analyse en la présence d'un *biais d'internalité*.

Une analyse par contrastes fait néanmoins apparaître que lorsque le personnage est un endogroupe et que l'issue est positive, les sujets ont tendance à juger la cause de l'action plus interne ( $m=1.05$ ) que lorsque le personnage est un exogroupe ( $m=-0.1$ ), cette différence est significative ( $F(1,114)=3,13$ ;  $p<,08$ ). On peut donc conclure à la présence d'un biais de *favoritisme endogroupe*. En effet, le personnage endogroupe est tendanciellement plus fréquemment crédité du bénéfice de l'action lorsque l'issue est positive que ne l'est le personnage exogroupe. Ce résultat est conforme aux hypothèses.

#### 4.1.3 Résultats de l'analyse de discours concernant l'externalité de la cause

## Occurrence des RN (en densité moyenne) liée aux autres personnages



Effet d'interaction :  $F(2,114)=0.18$ ;  $p<.83$   
 origine du personnage :  $F(2,114)=2.71$ ;  $p<.07$   
 Nature de l'issue :  $F(1,114)=7.99$ ;  $p<.005$

L'analyse descriptive des résultats montre de manière générale que la cause apparaît faiblement externe (scores moyens inférieurs à 0,5).

L'analyse statistique globale des résultats fait apparaître un effet significatif de la variable nature de l'issue et un effet tendanciel de la variable origine du personnage. Il n'y a pas d'effet d'interaction. Plus précisément, il apparaît que lorsque l'issue est positive, la cause est présentée comme plus externe, c'est-à-dire relevant des autres personnages, que lorsque l'issue est négative. Parallèlement, la cause est d'autant plus externe que le personnage est un exogroupe.

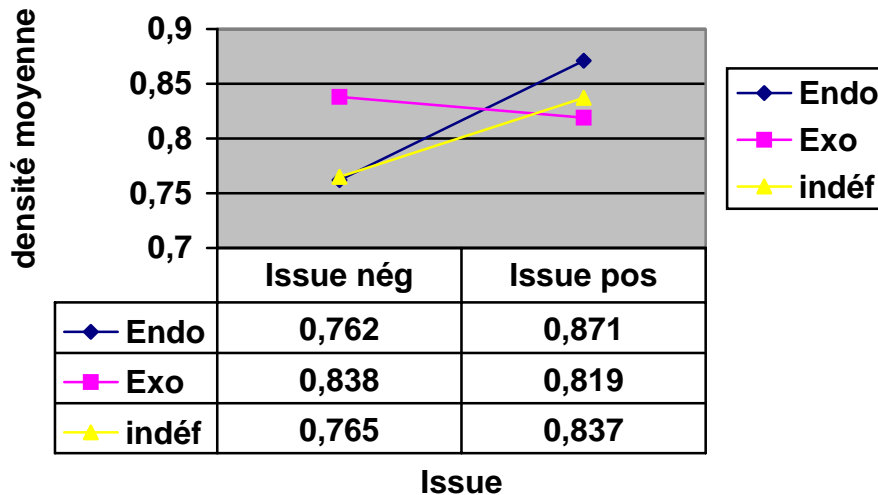
L'analyse par contrastes fait apparaître que lorsque l'issue est négative, il n'y a pas de différence, entre le personnage exogroupe et le personnage endogroupe ou le personnage dont l'origine n'est pas précisée, pour ce qui concerne l'externalité de la cause évoquée ( $F(1,114)=1.00$ ;  $p<.32$ ). Par contre, cette différence apparaît de façon tendancielle lorsque l'issue est positive ( $F(1,114)=3,42$ ;  $p<.07$ ).

En d'autres termes, lorsque l'issue est négative, les sujets évoquent moins de causalité externe que lorsqu'elle est positive. Lorsqu'elle est négative, il n'y a pas d'effet significatif de l'origine des personnages. Cet effet apparaît néanmoins lorsque l'issue est positive. Dans ce cas, les sujets ont tendance à mettre en avant une causalité plus externe, lorsque le personnage est un exogroupe ou que son appartenance n'est pas précisée. On peut donc conclure dans ce dernier cas en la présence d'un *biais de discrimination privative*. En effet, le personnage exogroupe est significativement plus privé du bénéfice d'une issue positive que ne le sont le personnage endogroupe ou le personnage dont l'origine n'est pas précisée. Ce résultat est conforme aux hypothèses.

### 4.2- Résultats concernant la contrôlabilité et l'incontrôlabilité

#### 4.2.1 Résultats de l'analyse de discours concernant la contrôlabilité de l'action

## Densité moyenne des RN en position d'actant (tout personnage)



interaction :  $F(2,114)=2,15$   $p<,12$   
 perso :  $F(2,114)=,37$   $p<,68$   
 Issue :  $F(1,114)=4,21$ ;  $p<,04$

L'analyse descriptive des résultats fait apparaître que la cause est présentée comme étant fortement contrôlable (scores moyens supérieurs à 0,5).

L'analyse statistique globale des résultats montre un effet significatif de la variable nature de l'issue. Lorsque l'issue est positive la cause apparaît globalement plus contrôlable que lorsque l'issue est négative. Il n'y a pas d'effet significatif de la variable origine du personnage ni d'effet d'interaction.

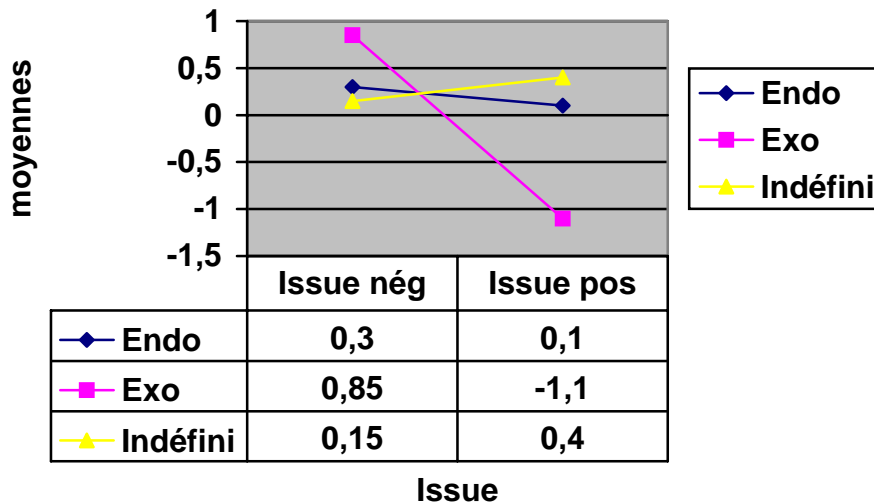
L'analyse par contrastes fait par contre apparaître que lorsque le personnage fait partie de l'exogroupe et que l'issue est négative, la cause apparaît tendanciellement plus contrôlable que lorsque le personnage est un endogroupe ( $F(1,114)=2,85$ ;  $p<,09$ ), la différence est par contre non significative si l'on opère la même comparaison avec le personnage dont l'origine n'est pas précisée ( $F(1,114)=2,63$ ;  $p<,11$ ). On peut donc conclure en la présence d'un *biais d'allodéfavoritisme* envers le personnage représentant l'exogroupe, ce résultat est contraire aux hypothèses.

Parallèlement lorsque le personnage fait partie de l'endogroupe et que l'issue est positive, la cause est présentée comme significativement plus contrôlable que lorsque l'issue est négative ( $F(1,114)=5,82$   $p<,017$ ). Alors que cet écart n'apparaît pas de façon significative lorsque le personnage fait partie de l'exogroupe ou qu'il est d'origine non précisée. Ce deuxième ensemble de résultat nous conduit donc à conclure en la présence d'un *endofavoritisme*, ce qui est conforme aux hypothèses.

### 4.2.2 Résultats des réponses aux échelles concernant la contrôlabilité - incontrôlabilité de l'action



## scores moyens à l'échelle de contrôlabilité : cotée de +3 (contrôlable) à -3 (incontrôlable)



interaction :  $F(2,114)=2,02$ .  $P>,13$

perso :  $F(2,114)=,33$ .  $P>,71$

Issue :  $F(1,114)=5,72$ .  $P>,018$

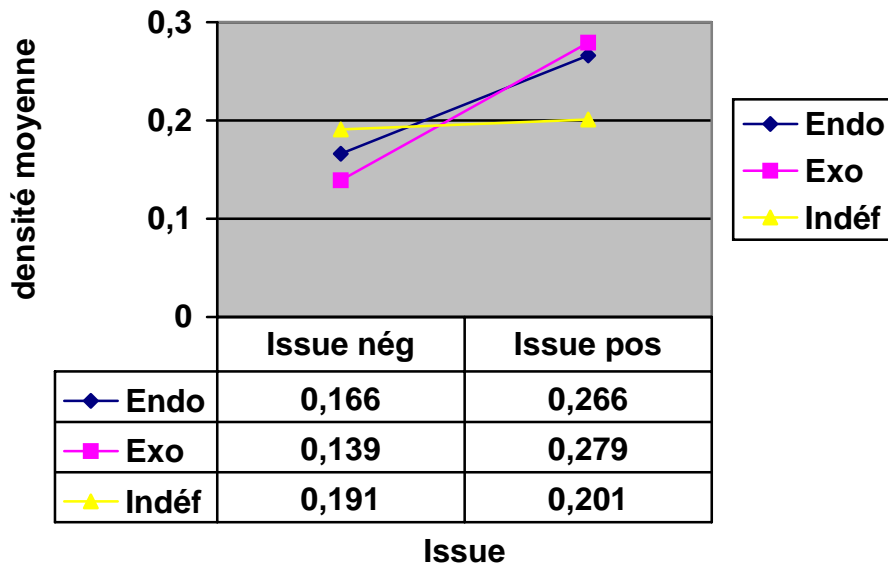
L'analyse des résultats fait apparaître uniquement un effet de la variable nature de l'issue. Ainsi, lorsque l'issue est négative, la cause apparaît plus contrôlable que lorsque l'issue est positive et ce quelle que soit l'origine du personnage principal.

Une analyse par contrastes fait toutefois apparaître que lorsque le personnage est un exogroupe et que l'issue est positive, les sujets ont tendance à juger l'action comme étant plus incontrôlable ( $m=-1.1$ ) que lorsque le personnage est un endogroupe. Ce résultat est tendanciel ( $F(1,114)=3,39$ ;  $p<.07$ ). Par contre cette différence n'est pas significative lorsque le personnage est d'origine non définie.

Ce résultat nous conduit à conclure en la présence d'un *biais de discrimination privative* envers l'exogroupe. Le personnage est jugé moins responsable d'une issue positive que ne l'est le personnage endogroupe. Il est privé du mérite de cette issue.

### 4.2.3 Résultats de l'analyse de discours concernant l'incontrôlabilité de la cause

## Densité moyenne des RN en position d'acté (tout personnage)



Effet d'interaction :  $F(2,114)=3,08$ ;  $p<,04$   
 origine du personnage :  $F(2,114)=,28$ ;  $p<,75$   
 Nature de l'issue :  $F(1,114)=14,36$ ;  $p<,0002$

L'analyse des résultats montre l'existence d'un effet significatif de la variable nature de l'issue et d'un effet d'interaction. Il n'y a pas d'effet de la variable origine du personnage. Lorsque l'issue est positive l'action apparaît globalement plus incontrôlable que lorsque l'issue est négative. Elle apparaît néanmoins dans l'ensemble faiblement incontrôlable (scores moyens inférieurs à 0.5).

Une analyse par contrastes fait apparaître que lorsque l'issue est positive et que le personnage est un exogroupe, l'action est présentée comme plus incontrôlable que lorsque l'origine du personnage n'est pas spécifiée (cette différence est significative;  $F(1,114)=4.24$ ;  $p<.04$ ), ou lorsque le personnage est un endogroupe, mais cette dernière différence n'est pas significative ( $F(1,114)=0.12$ ;  $p<.73$ ). On peut donc conclure en la présence d'un biais de *discrimination privative*. Le membre exogroupe est présenté comme contrôlant moins l'action lorsque l'issue est positive. Ce résultat est conforme aux hypothèses.

Parallèlement, lorsque l'issue est négative et que le personnage est d'origine indéfinie ou qu'il est un endogroupe, la cause apparaît plus incontrôlable que lorsque le personnage est un exogroupe, mais cette différence n'est pas significative ( $F(1,114)=1,46$ ;  $p<.22$ ).

On ne peut donc conclure pour ces derniers résultats, en la présence d'un biais d'allodéfavoritisme ou de favoritisme envers l'endogroupe.

### En résumé :

Les trois analyses réalisées confirment l'existence des trois biais de discrimination :

1- l'endofavoritisme, ou favoritisme à l'égard de l'endogroupe, qui se traduit par

- une complaisance "valorisante" envers l'endogroupe, c'est-à-dire une tendance à créditer le personnage endogroupe de son action lorsqu'elle débouche sur une issue positive
  - et une complaisance "minorante", c'est-à-dire une tendance à le dédouaner de cette action lorsqu'elle débouche sur une issue négative;
- 2- l'allodéfavoritisme ou défavoritisme envers l'exogroupe, qui se traduit par une malveillance "patente" envers l'exogroupe, c'est-à-dire une tendance à créditer le personnage exogroupe de son action lorsqu'elle débouche sur une issue négative;
- 3- La discrimination privative, qui se traduit par une malveillance "latente" envers l'exogroupe, c'est-à-dire une tendance à priver le personnage exogroupe du mérite de son action lorsque celle-ci débouche sur une issue positive.

L'analyse réalisée sur les textes produits par les sujets et les réponses aux échelles montre, que pour ce qui concerne les indicateurs liés à l'origine de l'action (interne ou externe), les réponses témoignent :

- sur le versant "valorisant" d'un favoritisme endogroupe (en ce qui concerne l'analyse des réponses aux échelles) et d'un favoritisme non discriminant (en ce qui concerne l'analyse de discours des textes produits);
- et sur le versant "minorant" d'un biais de discrimination privative (analyse de discours des textes produits).

Pour ce qui concerne les indicateurs liés à la responsabilité de l'action (contrôlable ou incontrôlable), les réponses témoignent :

- sur le versant "patent" d'un allodéfavoritisme et d'un endofavoritisme (pour ce qui concerne l'analyse de discours des textes produits par les sujets);
- sur le versant "latent" d'un biais de discrimination privative (pour ce qui concerne les réponses aux échelles et l'analyse de discours)

## **Discussion et conclusion**

L'intérêt de cette étude se situe à notre sens à deux niveaux :

- 1- Elle a permis de mettre en évidence les indicateurs langagiers caractéristiques de l'explication causale. Ont ainsi pu être distinguées deux dimensions, l'internalité et l'externalité d'une part la contrôlabilité et l'incontrôlabilité d'autre part.
  - 2- Elle a permis de confirmer l'existence d'un troisième biais dans l'analyse des relations interculturelles : le biais de discrimination privative. Ce biais a pour caractéristique de ce manifester de façon latente. Notre contribution à l'étude de l'interculturel se situe donc au niveau de l'analyse de l'intégration de la population maghrébine et la construction de son identité, qui sont, comme le montre l'ouvrage collectif de Hily et Lefevre, 1999, fortement liées à la perception de ce groupe par la population autochtone.
- ❖ Concernant l'internalité / externalité, on peut constater que les sujets considèrent qu'un événement positif ne dépend du personnage qui est impliqué que si celui-ci est de l'endogroupe et non s'il est de l'exogroupe. Le personnage exogroupe est donc bien privé de la valeur positive des événements désirables dans lesquels il est impliqué.
- L'analyse de discours a permis d'affiner ce résultat en montrant que ce biais de discrimination privative apparaît surtout sur le pôle de l'externalité. En d'autres termes, ce n'est pas dans une plus grande centration du récit sur le personnage principal que cette différence s'observe (polarité interne), mais dans la centration sur les autres personnages (polarité externe) qui est utilisée pour rendre compte d'un événement positif impliquant un membre de l'exogroupe.

Concernant la contrôlabilité/incontrôlabilité, on peut constater que les sujets ont considéré qu'un événement désirable était incontrôlable uniquement lorsque le personnage impliqué est un membre de l'exogroupe. Ce résultat apparaît de façon significative pour les réponses aux échelles. Dans ce cas, lorsque l'issue est positive, celle-ci est présentée comme étant plutôt non maîtrisable, uniquement quand le personnage impliqué est un exogroupe.

- ❖ Pour ce qui concerne plus globalement l'étude des attributions causales, notre recherche a permis d'affiner les différents cas de figure qui peuvent se présenter.

Si de nombreuses études montrent que l'exogroupe est généralement moins bien traité que l'endogroupe, peu d'études à notre connaissance, se sont intéressées à la nature de la nature de différence de traitement en jeu.

Ainsi, ce qui est généralement nommé "biais de favoritisme pro-endogroupe" peut se présenter en réalité sous deux formes distinctes : 1- l'endofavoritisme, qui consiste à créditer le membre de l'endogroupe des actions positives; 2- l'allofavoritisme, qui consiste à créditer le membre de l'exogroupe des actions négatives. Ce biais ne met en exergue que les cas de figure où le sujet crédite le personnage soit de ses actions négatives, soit de ses actions positives.

Reste à envisager un deuxième ensemble de biais, dans lesquels le sujet retire au personnage soit le bénéfice de ses actions positives soit la responsabilité de ses actions négatives. Nous avons dénommé ce biais dans le premier cas discrimination privative, et dans le deuxième cas, endofavoritisme.

On peut donc conclure ici, que bien que les sujets ne fassent pas de racisme manifeste, les réponses qu'ils produisent font état d'un racisme latent en omettant de retenir les situations qui viennent contredire les préjugés liés aux stéréotypes du maghrébin en France (ce qui est conforme aux résultats obtenus par Devine, 1989). Ils omettent d'attribuer la responsabilité d'une action qui est positive au personnage lorsque celui-ci est membre de l'exogroupe. Il est remarquable de constater que la norme antiraciste qui amène le sujet à réfréner tout jugement péjoratif à l'égard des populations immigrées n'implique en aucun cas la disparition du stéréotype concernant ces populations : on assiste donc à un blocage de l'expression directe du stéréotype négatif, il se manifeste ainsi de façon détournée.

## Bibliographie :

- Beauvois, J.L., Gilibert, D., Pansu, P., & Abdellaoui, S. (1998). Attribution of internality and intergroup relations. *European Journal of Social Psychology*, 28, 123-140.
- Commission Nationale Consultative des Droits de L'homme (1996). *1995 : la lutte contre le racisme et la xénophobie, exclusion et droits de l'homme*, Paris : La documentation française.
- Deschamps, J.C., Beauvois, J.L. (1994). Attributions intergroupes, in : R.Y Bourhis, et J.P Leyens, (Eds.) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège : Mardaga, 97-126.
- Devine, P.G. (1989). Stereotypes and prejudice : Their automatic and controlled components, *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 5-18.
- Ghiglione, R. Matalon, B., Bacri, N. (1985). *Les dires analysés*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- Hewstone, M. (1990). The "ultimate attribution error"? A review of the litterature on intergroup causal attribution. *European Journal of Social Psychology*, 20, 311-335.
- Hily, M.A., Lefebvre, M.L. (1999). (Eds.). *Identité collective et altérité : diversité des espaces / spécificité des pratiques*, Paris : L'Harmattan.
- Islam, M. R. & Hewstone, M. (1993). Intergroup attributions and affective consequences in majority groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 167-182.
- Jackson, L., Sullivan, L., & Hodge, C. (1993). Stereotype effects on attributions, predictions, and evaluations: No two judgements are quite alike. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 69-84.
- Lacassagne, M.F., Salès-Wuillemin, E., Castel, P. (1999). *Les biais de catégorisation dans la représentation des maghrébins en France*. in : Actes du VII<sup>ème</sup> congrès international de l'Association pour la Recherche Interculturelle. 29 Juin-3 Juillet. Université de Paris X- Nanterre.
- Lacassagne, M.-F, Salès-Wuillemin, E., Castel, P., Jebrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots, *Papers on social representations, Textes sur les représentations sociales*, 10, 7.1-7.11.
- Lacassagne, M.-F., Salès-Wuillemin, E., Castel, P., Jebrane, A. (sous presse). Biais de catégorisation : application aux relations franco-maghrébines. In F. Tanon, H. Malewsaka-Peyre et C. Sabatier (Eds.). *Identité, Acculturation et Altérité*. Paris : L'Harmattan.
- Locksley, A. Ortiz, V., Hepburn, C. (1980). Social Categorization and discriminatory behavior : Extinguishing the minimal intergroup discrimination effect. *Journal of personality and Social Psychology*, 39, 773-783.
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1987). Status differentials in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 17, 277-293.
- Taylor, D.M., Jaggi, V. (1974). Ethnocentrism and causal attribution in a South Indian context, *Journal of Cross Cultural Psychology*. 5, 162-170.